



# ENTRE LITTÉRATURE ET POÉSIE, QUELQUES LECTURES DE/SUR L'ORGASME FÉMININ

Par Marie-Noëlle Chaban

EN PRÉLIMINAIRE(S) : QUEL JOLI DÉFI QUE DE TENTER DE VOUS EMMENER, EN GUISE DE PRÉAMBULE ET EN UN TEMPS CONTÉ, À LA RECHERCHE DU MYSTÈRE DE L'ORGASME FÉMININ. DANS CE VOYAGE LITTÉRAIRE, NOUS APPROCHERONS DES LECTURES, QUI SELON LE GENRE, LE STYLE ET LE VÉCU DES AUTEURS/AUTRICES SONT À CHAQUE FOIS DES TENTATIVES DE DIRE L'INDICIBLE, DE DÉCRIRE L'INDESCRIPTIBLE. OU COMMENT, AVEC DES MOTS, POÉTIQUES, COLORÉS, FLOUS OU PRÉCIS, IMAGÉS OU CRUS, APPROCHER OU FAIRE APPROCHER LE MYTHE, L'ÉNIGME DE LA JOUISSANCE FÉMININE...



## DOSSIER LES COULEURS DE L'ORGASME

De l'éprouvé des femmes à l'observé des hommes, je vais donc vous proposer, en guise de préliminaire... d'introduction... quelques morceaux choisis. Bien sûr, ces extraits pourront ensuite être relus, ou donnés à lire, en proposant peut-être à nos patients impatients un autre langage, évocateur, imagé, inspirant !

Mon parti pris sera, dans ces lectures, non pas de procéder à une analyse comparative « genrée », mais bien de vous laisser ressentir, dans le style, les tournures, les langages et les mots utilisés, ce que cela suggère à chacun et chacune, en particulier, mais pas que, dans une identité cisgenre. Entre le vécu des femmes et l'observation érotisée des hommes, qui pourra approcher au plus près les rives de ce mystère qu'on ne décrira surtout pas ici en termes techniques, mécaniques, analytiques ?

Mes choix, éclectiques et intuitifs souvent, seront présentés selon une trame « orale » (pas d'images autres que celles évoquées par les mots). Mon idée étant de vous emmener en voyage...

### **EMBARQUONS-NOUS...**

Pour embarquer, prémunissons-nous de ce premier conseil d'Avicenne, philosophe et médecin perse du XI<sup>e</sup> siècle qui sera repris en chœur par les médecins jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle : prendre son temps ! Le Canon de la médecine insiste sur l'importance du « ludus » (le jeu) entre l'homme et la femme, ce qu'on appellerait aujourd'hui les préliminaires. Et bien souvent quelques petites précisions s'imposent pour le lecteur masculin :

*« Que l'homme prête aussi attention à ce chapitre, parce qu'il ne va pas de soi qu'avant la copulation, il lui faut, pendant environ une heure, jouer avec la femme, et inversement ; lui donner des baisers, lui toucher les seins, les mamelons et les parties génitales. Il faut occuper ce temps jusqu'à ce que l'homme voie la femme passer de pâle à rouge, que sa respiration devienne un court instant plus fréquente, et qu'il sente sous ses doigts un léger soubresaut autour des parties du bas-ventre et des mamelles. (...) »*

Avicenne développe donc déjà l'idée que l'amour charnel est un art, même si la procréation était le but ultime de la chose, et que la position du missionnaire semblait optimale pour favoriser une grossesse... Cependant les détails et positions en étaient déjà très précis et relativement complexes, le Kamasutra n'étant donc pas l'unique référence en matière d'acrobaties...

Car il s'agit bien déjà de privilégier les chemins buissonniers, les explorations savantes, les jeux de mains, de doigts, de bouches, la littérature permettant de retranscrire d'un langage plus précis et plus évocateur ce que l'observation médicale explique sans émotions.

### **LES CHEMINS BUISSONNIERS**

Ovide, dans son fameux *L'Art d'aimer*, s'adresse clairement au public romain – aux femmes surtout, dont il est le chantre – sans l'écran d'une poésie trop savante. Cette œuvre a valu au poète l'exil définitif hors de Rome... « Si tu veux m'en croire, lecteur, ne hâte pas le plaisir de Vénus. Sache le retarder, le faire

## DOSSIER LES COULEURS DE L'ORGASME

*venir peu à peu, doucement. Quand tu auras trouvé l'endroit sensible, l'organe féminin de la jouissance, pas de sotto pudeur : caresse-le, tu verras dans ses yeux brillants une tremblante lueur, flaque de soleil à la surface des eaux...*

*Viendront alors les plaintes et un tendre murmure, de doux gémissements – et ces mots excitants qui fouaillent le désir... Ne va pas, voguant à pleines voiles, la laisser en arrière !*

*Evite, aussi, qu'elle ne te précède ; qu'un même élan pousse vos navires vers le port. Quand, vaincus tous deux en même temps, l'homme et la femme retombent ensemble, c'est là le comble du plaisir ! (...)*

Certes, cette vision d'une jouissance « en même temps » pourrait aujourd'hui nous faire sourire... Idéal romantique, ou difficulté à penser que la femme peut être, elle aussi, capitaine du navire ?... Car l'homme aurait la carte, les clés, et serait seul détenteur d'un savoir permettant l'accès au suprême plaisir, à la suprême volupté que toute femme (aimant les hommes) serait en droit d'espérer...

### **SOUS D'AUTRES LATITUDES, VERS LE SEPTIÈME CIEL**

En Asie cependant la voie du tantrisme ouvre un autre regard sur l'accès à la félicité, pour peu que la femme soit une mudrā ou karmamudrā, c'est-à-dire une partenaire qualifiée et initiée. Le mot sanskrit tantra, commun au bouddhisme et à l'hindouisme, signifie « trame » ou « continuité », et désigne l'art de percevoir l'univers comme un tout, comme un tissu de phénomènes purs et interdépendants. Sans pour autant

confondre tantra hindouiste et tantra bouddhiste, revêtus chacun d'un sens qui leur est propre, même si les deux voies sont nées en Inde.

Le tantrisme n'est pas réductible au seul érotisme, le désir sexuel étant un puissant moyen d'accès à des états méditatifs libérateurs, la sexualité étant transcendée par le rituel et les visualisations. Comme le montre le texte qui suit, le corps, lié aux états de l'esprit, est un support physique de notre vie en ce monde, il nous y relie par la porte des cinq sens. Eros et Thanatos y sont de connivence, l'union sexuelle sacrée étant la meilleure préparation à la mort, permettant la transmutation de la passion en sagesse, du désir en félicité non duelle... Tous les sens sont convoqués, et l'art d'aimer se décline ici dans l'ouverture et l'exploration des cinq sens, avec l'alternance d'immobilité, d'écoute de soi et de l'autre, de mouvements savamment dosés conduisant lentement et sûrement à une extase particulière.

**Ainsi Padmasambhava dans  
La clé du sens profond du livre  
des morts tibétain dit :**

« (...) Tout d'abord, la pratique des formes consiste à échanger de brefs regards passionnés ; la pratique du son, à prononcer des mots d'amour et des paroles suscitant la passion ; la pratique des odeurs, à sentir les fragrances de la mudrā et de son lotus. Pour ce qui est des saveurs, mordez et sucez du sucre cristal et du sucre brut. Pour le toucher, caressez et sucez les seins, embrassez doucement, effleurez et frottez le centre du lotus. Reculez et contemplez vajra (le "sceptre" masculin) et lotus (la "fleur" féminine),

## DOSSIER LES COULEURS DE L'ORGASME

*éveillez la passion et quand la mudrā sera folle de désir, le vajra étant prêt, offrez-le doucement au lotus. Après l'avoir mû de haut en bas, demeurez un instant sans bouger. En recommençant à bouger doucement, sans perdre cette expérience, la première joie se fera jour (...) Avec ce ressenti, demeurez complètement dans la félicité-vacuité. Si la félicité vient à s'évanouir, en bougeant et en pénétrant plus vigoureusement selon votre expérience, le plaisir croîtra et vous connaîtrez la joie suprême (...) puis la joie non duelle et enfin la joie unie à la vacuité. (...) Dans le meilleur des cas, lors de la mort (...) la personne qui a ainsi pratiqué les quatre félicités et reconnu la joie innée (...) sera instantanément élevée à un état sans limites. »*

Dans *Le Kâma Sûtra, Règles de l'Amour*, Alain Daniélou propose en 1992 une version française, les différentes versions ayant toujours paru sous la signature de Vatsyayana, brahmane lettré du IV<sup>e</sup> siècle, les soutras étant des « fils conducteurs traitant de différents sujets et présentés sous forme de recueils d'aphorismes de versets, augmentés au cours des siècles de commentaires ». « Les signes de jouissance et de satisfaction de la femme sont les suivants : son corps se relâche, elle ferme les yeux, oublie toute pudeur, et montre un désir croissant d'unir les deux organes aussi étroitement que possible. D'un autre côté, voici les signes auxquels on reconnaît qu'elle ne jouit pas et n'est pas satisfaite : elle choque ses mains, ne laisse pas l'homme se lever, semble abattue, mord l'homme, le frappe, et continue à s'agiter après que l'homme a fini. En pareil cas, l'homme doit lui frotter le yoni avec sa main et ses

doigts (comme l'éléphant frotte avec sa trompe) avant de réengager le congress, jusqu'à ce que l'irrigation soit calmée (...) » Anthologie historique des lectures érotiques, Jean-Jacques Pauvert, Stock/Spengler, 1995-1996.

### CE QUE DISENT LES FEMMES

Il y aurait donc des initiations et des apprentissages, jouir n'est pas naturel, la fonction érotique est un art qui peut rejoindre le sacré. Sans idéaliser l'érotique orientale ou asiatique, et si nous revenons à nos pratiques occidentales, nombre de femmes racontent, dans l'ouvrage de Philippe Brenot, *Les femmes, le sexe et l'amour*, qu'elles ont parfois découvert fort tard cet acmé du plaisir, ce torrent, cet orage qui les transporte au septième ciel, voire... au paradis ! Pour cela, et de façon plus prosaïque, la connaissance pour une femme de son intimité, ses découvertes anatomiques, visuelles, sensuelles, rythmiques, constituent sans doute un premier chemin...

Anaïs Nin, dans son Journal, raconte : « Dans les éroticas, j'ai écrit avant tout pour divertir, poussée par un client qui désirait que je laisse de côté la poésie. Je croyais que mon style était plus ou moins emprunté aux ouvrages écrits par des hommes sur ce sujet. Pour cette raison, j'ai longtemps cru que j'avais compromis ma véritable féminité dans ces textes. Et je les ai mis de côté. En les relisant, bien des années plus tard, je m'aperçois que ma propre voix n'a pas été complètement étouffée. Dans de nombreux passages, de façon intuitive, j'ai utilisé le langage d'une femme, décrivant les rapports sexuels comme les vit une femme. J'ai

## DOSSIER LES COULEURS DE L'ORGASME

finalement décidé de publier ces textes érotiques, parce qu'ils représentent les premiers efforts d'une femme pour parler d'un domaine qui avait été jusqu'alors réservé aux hommes. »

« Comment me voit-il, lui ? se demandait-elle. Elle se leva et alla chercher un grand miroir qu'elle posa face à la fenêtre, par terre contre une chaise. Puis elle s'assit sur un tapis, en se regardant, et écarta doucement les jambes. Le spectacle était un enchantement. (...) En remuant d'avant en arrière, elle sentait tour à tour les deux doigts comme cela lui arrivait parfois lorsque Martinez et un ami la caressaient en même temps. L'approche de l'orgasme l'excita, elle se mit à faire des gestes convulsifs, comme pour attraper le dernier fruit d'une branche ; tirant, tirant sur la branche pour faire éclater le tout en un orgasme sauvage, qui l'envahit alors qu'elle se regardait dans la glace, et voyait ses mains actives, et le miel briller, mouillant tout son sexe et ses fesses, entre les jambes. » *Vénus Erotica*, Anaïs Nin, 1940.

Ainsi l'orgasme que l'on se donne à soi-même serait la première pierre à cet édifice sans cesse à inventer, qui permet de monter toujours plus haut...

Après la prose poétique d'Anaïs Nin, et pour continuer avec « ce que disent les femmes dans leur recherche de l'orgasme », une autre prose, certes très directe, et qui a été à son époque subversive, celle de Virginie Despentes dans *King Kong Théorie*, paru en 2006...

« La masturbation féminine continue d'être méprisable, annexe. L'orgasme qu'on doit atteindre, c'est celui prodigué par le mâle. L'homme doit "savoir s'y

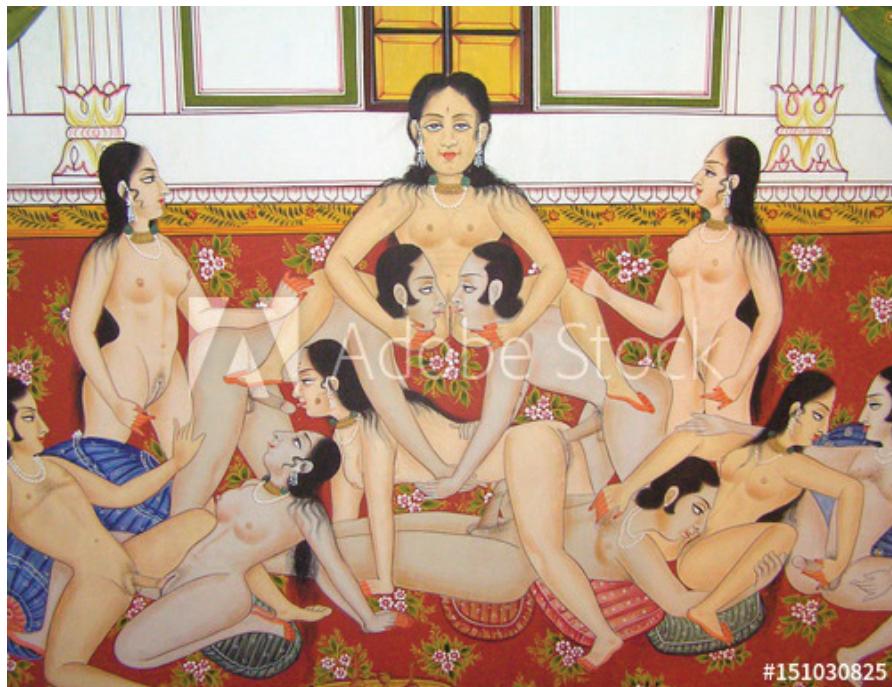
prendre". Comme dans la *Belle au bois dormant*, il se penche sur la belle et la fait grimper aux rideaux.

Les femmes entendent le message, et comme d'habitude prennent à cœur de ne pas offenser le sexe susceptible. C'est ainsi qu'en 2006, on entend de très jeunes filles raconter qu'elles attendent qu'un homme les fasse jouir. Comme ça, tout le monde est mal à l'aise : les garçons qui se demandent bien comment s'y prendre, et les filles, frustrées de ce qu'ils ne connaissent pas mieux qu'elles-mêmes leurs propres anatomies, et leurs domaines fantasmagoriques.

La masturbation féminine, il suffit d'en parler autour de soi : "ça ne m'intéresse pas toute seule", "je le fais seulement quand je suis sans mec pendant longtemps", "je préfère qu'on s'occupe de moi", "je ne le fais pas, je n'aime pas ça". Je ne sais pas ce qu'elles font de leur temps libre, toutes, mais en tout cas, si elles ne se masturbent pas, on comprend bien qu'elles ne risquent pas de se sentir concernées par des films porno, qui ne sont pas à vocations variables. Un film de cul, c'est fait pour se branler.

Je sais bien que ce que font les filles toutes seules avec leurs clitoris ne me regarde pas, mais cette indifférence à la masturbation me trouble quand même un peu : à quel moment les femmes se connectent-elles avec leurs propres fantasmes, si elles ne se touchent que quand elles sont seules ? Qu'est-ce qu'elles connaissent de ce qui les excite vraiment ? Et si on ne sait pas ça de soi, qu'est-ce qu'on connaît de soi, au juste ? Quel contact établit-on avec soi-même quand son

## DOSSIER LES COULEURS DE L'ORGASME



propre sexe est systématiquement annexé par un autre ? »

Ainsi, la découverte de l'orgasme est pour nombre de femmes une révolution, celle qu'Adeline Fleury nous donne à découvrir dans *Petit éloge de la jouissance féminine*.

Au travers de ses lectures, de son expérience personnelle, avec des mots ou poétiques ou parfois crus, l'auteure nous fait ressentir, à chaque page, que jouissance et renaissance sont unies et que plaisir et liberté sont indissociables. « Et puis, un jour, j'ai joui. Tout mon corps, toute mon âme. Enfin ! Je n'ai pas honte

de le clamer : j'ai joui pour la première fois à trente-cinq ans. La jouissance féminine est une grande fête. Elle est puissante, belle, c'est une joie qui transporte, dans laquelle on lâche prise, on lâche tout, on laisse échapper. »

Dans la littérature érotique des femmes qui aiment les femmes, comment ne pas évoquer une femme qui, de façon poétique, métaphorique et amoureuse, parle du plaisir que se donnent entre elles les jeunes filles ? « Les petites lumières dans ma peau convoitèrent les petites lumières dans la peau d'Isabelle, l'air se raréfia. Nous ne pouvions rien sans les météores qui nous entraîneraient dans

## DOSSIER LES COULEURS DE L'ORGASME

leur course, qui nous jetteraient l'une dans l'autre. Nous dépendions des forces irrésistibles. Nous avons perdu conscience mais nous avons opposé notre bloc à la nuit du dortoir. La mort nous rappelait à la vie : nous sommes entrées dans plusieurs ports. » Thérèse et Isabelle, Violette Leduc, 1966.

### **CE QUE DISENT LES HOMMES DU PLAISIR DES FEMMES**

Comment donc les femmes peuvent-elles avoir accès à un imaginaire et à une érotisation qu'elles se sont souvent interdits, et comment décrire de façon à la fois poétique et imagée l'éveil érotique d'une femme, bridée par sa condition sociale et un mariage ennuyeux. L'ouvrage de D. H. Lawrence, censuré d'abord en 1927, a été magistralement mis en image dans le film de Pascale Ferran en 2006.

Dans *L'amant de Lady Chatterley*, et même si l'on a taxé Lawrence de machiste, de misogynie et de phallocentré (le phallus lui apparaissant prioritaire dans la jouissance des femmes), l'évocation poétique, métaphorique et lyrique de la campagne anglaise des Midlands se confond avec une ode à l'amour charnel, à la jouissance et à la puissance de la sexualité féminine libérée de ses carcans. C'est aussi une réflexion sur les rapports hommes/femmes, dont d'aucuns à l'époque se seraient indignés...

« Et il sembla qu'elle était comme la mer, toute en sombres vagues s'élevant et gonflant, gonflant en une grande houle, et que lentement toute sa chair obscure se mettait en mouvement et qu'elle était

*l'océan roulant sa sombre masse muette. Ah, et loin au tréfonds d'elle-même, les profondeurs de la mer s'ouvraient et s'écartaient en roulant en longues vagues onduleuses qui se poursuivaient très loin, et encore au vif de sa chair (...).* »

En matière de volupté, explique Robert Muchembled dans *L'orgasme et l'Occident : Une histoire du plaisir du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Angleterre et France ont suivi des chemins parallèles et les Etats-Unis conservent la profonde empreinte de ce modèle répressif commun, récemment abandonné par l'Europe hédoniste au profit d'une sexualité plastique dont les femmes sont les principales bénéficiaires. Libérées par la pilule des dangers et des angoisses liées aux obligations de reproduction, elles peuvent désormais réclamer l'égalité avec les hommes et rechercher sans complexe ce plaisir qu'on dit charnel...

Pour continuer avec un auteur masculin, Marcel Guersant, cité par Jean-Jacques Pauvert dans son *Anthologie historique des lectures érotiques*, est un écrivain peu connu, édité en 1953 aux Editions de Minuit, et jamais réédité depuis ; il traduit bien dans Jean-Paul combien, pour un homme, la montée vers l'orgasme de sa partenaire est totalement imprévisible, ce qui pourrait redonner espoir à certains...

« C'est l'échec dans toute son horreur. Et maintenant déjà, Jean-Paul ne pense plus qu'à cet échec... Alors, c'est bien fini, c'est bien réellement fichu. Mais la jeune femme, cependant, serre brusquement le garçon ; elle se soulève en

## DOSSIER LES COULEURS DE L'ORGASME

soubresauts involontaires, tourne la tête à gauche, à droite et à gauche encore ; elle se mord les lèvres comme si elle souffrait trop et ne voulait le dévoiler ; soudain, davantage levée et cambrée, elle retombe morte, essoufflée, hale-tante, geignante, apaisée, mutilée. La rage de ses ongles enfoncés, lentement s'apaise et se détend en une caresse lasse. Elle enfouit son visage défait dans l'oreiller. Jean-Paul, surpris, la considère et suspend son effort. »

La difficulté que semblent rencontrer certains à « procurer » un orgasme à leur partenaire se retrouve dans cet extrait de Milan Kundera, *Le livre du rire et de l'oubli*, paru en 1978 aux éditions Gallimard : « C'était une fanatique de l'orgasme. L'orgasme était pour elle une religion, un but, un impératif suprême de l'hygiène, un symbole de santé, mais aussi son orgueil qui la distinguait de femmes moins chanceuses comme le ferait un yacht ou un fiancé illustre. Et il n'était pas facile de lui donner du plaisir. Elle lui criait plus vite, plus vite, puis au contraire doucement, doucement, et de nouveau plus fort, plus fort, comme un entraîneur crie ses ordres aux rameurs d'un huit. Concentrée toute entière sur les points sensibles de sa peau, elle guidait sa main pour qu'il la pose au bon endroit au moment voulu. Il était en sueur et voyait les regards impatients de la jeune femme et les gestes fiévreux de son corps, cet appareil mobile à produire une petite explosion qui était le sens et le but de toute chose. »

### ET COMMENT EN PARLAIT UN HOMME À L'ÉPOQUE DES LUMIÈRES ?

Diderot dans *La Religieuse* décrit ainsi la pâmoison à laquelle sœur Suzanne amène sa « Mère supérieure » : « La main qu'elle avait posée sur mon genou se promenait sur tous mes vêtements, depuis l'extrémité de mes pieds jusqu'à ma ceinture, me pressant tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre ; elle m'exhortait en bégayant, et d'une voix altérée et basse à redoubler mes caresses, je les redoublais; enfin il vint un moment, je ne sais si ce fut de plaisir ou de peine, où elle devint pâle comme la mort ; ses yeux se fermèrent, tout son corps se tendit avec violence, ses lèvres se pressèrent d'abord, elles étaient humectées comme d'une mousse légère ; puis sa bouche s'entr'ouvrit, et elle me parut mourir en poussant un profond soupir. »

### LE PLAISIR DES FEMMES D'AUJOURD'HUI !

Depuis deux mille ans, on dit que les femmes mènent le monde. Cependant, si elles ont été inspiratrices, objets de désir, c'est seulement dans les années 1970 qu'elles s'autorisent enfin à être infidèles, inconvenantes, voire impudiques, voire débauchées... De divines elles peuvent être diaboliques, tout en s'autorisant une élégance d'écriture, qui exprime leurs désirs et fantasmes.

« Le plaisir me transperce de toute part, un plaisir douloureux fait d'envie, d'attente, d'espoir, d'impatience. Je perds toute pudeur, je le supplie. Esclave, je m'effondre devant l'autel d'un désir fou. Je lâche prise. Je deviens un sexe géant, béant. Je monte dans une spirale infernale. Mes fesses se mettent à bander de désir, afin d'être saisies, meurtries à pleine

## DOSSIER LES COULEURS DE L'ORGASME

main. Il résiste, veut m'emmener aux limites de l'imaginable. Je lâche, je tremble, je meurs, j'inonde. Je jouis tellement fort que l'incroyable arrive. Mon plaisir éjacule sous la forme de jets transparents, eau de pureté d'un plaisir éperdu. Sa queue me caresse. Chaque effleurement me brûle. Il a réussi à faire naître l'impossible : une éjaculation au féminin. Je spasme de plaisir. Ma peau se lève de la jeunesse du plaisir. J'aime, j'aime infiniment le jardin d'Eden où l'être abandonne raison et retenue. Je cours dans ce jardin, m'enivre de cette jouissance qui surdimensionne mon corps, qui le déstructure, le métamorphose en objet d'extase (...). » Extrait de Caprices de femmes. Nouvelles érotiques, paru en 2000 aux Editions Blanche, de l'auteure Agnès M.

### ET POUR CONCLURE, MAIS PAS TROP VITE...

Il est difficile de conclure alors que les préliminaires pourraient prendre des heures...

En résumé : la littérature érotique est comme le plaisir féminin, elle demande recherche curieuse et inspirée, imagination débridée, goût pour le mot, et pour la chose, et... « trouver chaussure à son pied », ou toute autre image à votre convenance, le défi est lancé !

« La femme est un délicieux instrument de plaisir, mais il faut en connaître les frémissantes cordes, en étudier la pose, le clavier timide, le doigté changeant et capricieux. » Honoré de Balzac.

#### Marie-Noëlle CHABAN

Conseillère conjugale et familiale, thérapeute de couple et sexologue clinicienne. Angoulême.

### BIBLIOGRAPHIE

- Avicenne (980-1037), « Le Canon de la médecine ».
- Ovide, An 1, « L'Art d'aimer ».
- Padmasambhava (XIVe siècle), « La clé du sens profond du livre des morts tibétain ».
- Vatsyayana (entre Ier et VIe siècle), « Le Kâma Sûtra, Règles de l'Amour ».
- « Les textes fondamentaux de l'érotisme », Le Point Hors-Série, 2006.
- Brenot P. (2012), « Les femmes, le sexe et l'amour », Payot.
- Nin A. (1940, parution 1978), « Vénus Erotica », Stock.
- Despentes V. (2006), « King Kong Théorie », Grasset.
- Fleury A. (2015), « Petit éloge de la jouissance féminine », Editions François Bourin.
- D. H. Lawrence (1ère parution en 1931, 1993), « L'amant de Lady Chatterley », Gallimard.
- Leduc V. (rédigé en 1954, paru sous forme censurée en 1966, puis en version intégrale en 2000), « Thérèse et Isabelle », Gallimard.
- Kundera M. (1978), « Le livre du rire et de l'oubli », Gallimard.
- Diderot D. (1796), « La Religieuse », Pocket classiques.
- « Caprices de femmes. Nouvelles érotiques », Editions Blanche, 2000.
- « Poèmes érotiques de la littérature en bandes dessinées », Petit à Petit, 2009.
- Pauvert J.-J. (1995-1996), « Anthologie historique des lectures érotiques », Stock/Spengler.
- Muchembled R. (2005), « L'orgasme et l'Occident : Une histoire du plaisir du XVIe siècle à nos jours », Seuil.



Association Sexocorporelle de l'Ouest

# Saint-Malo 2019 / 2021

Séminaires de

# Santé Sexuelle

*Pour tout public*



## Erotisme au masculin

Samedi 1 & dimanche 2 février 2020

## Désir sexuel & sentiment amoureux

Samedi 30 & dimanche 31 mai 2020

## Séduction & communication

Samedi 26 & dimanche 27septembre 2020

## Habilétes érotiques

Samedi 30 & dimanche 31 janvier 2021

## RÉSERVATION

## EN LIGNE

(Nombre de places limité)

[www.asexo.fr](http://www.asexo.fr)

Séminaires Vivre En Amour sous l'égide de l'ISI

Institut Sexocorporel International Jean-Yves Desjardins

[www.sexocorporel.com](http://www.sexocorporel.com)

